

LE CHIEN MARIEUR

I

Cabassol était un garçon ; un peu bourru, un peu sauvage, il vivait à la campagne, seul, avec son chien, une perfection de chien, qu'il tenait de moi, et que devant moi, il osait déclarer son meilleur ami.

Ce Médor, trois ans auparavant, appartenait à une dame veuve qui habitait Saint-Germain-en-Laye. Comme il était né chasseur, les gardes de la forêt de Saint-Germain avaient poliment averti la veuve qu'un jour ou l'autre ils se verraient forcés d'envoyer un coup de fusil à ce braconnier à quatre pattes.

Comprenant la nécessité de se séparer de son cher Médor, la dame, quelques jours après, me chargeait de lui trouver un nouveau maître ; certes, j'avais eu la main heureuse, car jamais, au grand jamais, homme et chien n'ont semblé aussi créés l'un pour l'autre que Médor et Cabassol.

Cependant, un jour où, le nez dans son écuelle, il ne semblait songer qu'à sa pâtée, Médor lève subitement la tête et, pris d'un tremblement dans tous ses membres, se met à pousser des hurlements inexplicables.

On sonne à la porte de la maison ; Médor s'élance, et quand mon ami Cabassol le rejoint, il le trouve se roulant dans des convulsions de joie aux pieds d'une étrangère.

La dame veuve, qui n'habitait plus Saint-Germain, mais Paris, avait fait exprès le voyage pour venir voir son ancien Médor. Touchée de l'accueil qu'elle en recevait, elle offrit à Cabassol, s'il voulait le lui rendre, tout ce qu'il lui plairait d'exiger comme frais de nourriture pendant trois années et, en sus, la somme qu'il fixerait lui-même.

Cabassol la regarda d'un air furibond : " On ne cède pas, on ne vend pas son ami ! " lui cria-t-il, en accompagnant sa phrase d'un mouvement d'épaules qui signifiait très clairement : " Allez vous promener ! "

La dame, avec une certaine aigreur, lui reprocha, non d'être grossier envers elle, ce qu'elle aurait bien pu faire, mais de risquer par son refus de faire mourir de chagrin le pauvre Médor qui, évidemment, n'avait cessé de la regretter, l'aimait toujours et n'aimait qu'elle.

Ce dernier mot acheva d'exaspérer Cabassol. Bien convaincu que l'épreuve doit tourner à son avantage, il propose à la veuve un arrangement.

LA LOGIQUE DES CHOSES



L'hôtelier. — Mais, monsieur Octagan, vous vous êtes trompé de bord.
Octagan. — C'h'sra correct, aussitôt que Marline aura reviré. Vous chomprennez ?

Si maison touche à une colline ; la colline s'abaisse par un double sentier vers le nord comme vers le midi. Accompagné du chien, il va reconduire sa visiteuse jusqu'au sommet de cette colline ; alors, elle continuera sa route par le sentier du midi ; lui, il reviendra par le sentier du nord. Le chien appartiendra à tout jamais à celui des deux qu'il aura suivi.

Les conditions ainsi posées et acceptées, ils se mettent en route.

II

Médor, gambadant de bonheur entre ses deux amis, arrive avec eux sur le sommet de la colline, puis, sans hésiter, il suit son ancienne maîtresse, et s'engage avec elle dans le sentier qui lui fait face. Bientôt, s'apercevant que son maître n'est plus là, il rebrousse chemin, le rattrape, retourne à la dame, qui continuait de s'éloigner, revient à Cabassol, qui marchait toujours dans le sens opposé ; il monte, il descend, remonte, redescend encore, parcourant nécessairement à chaque de ses courses une route plus longue, plus escarpée. Ne pouvant se décider à se séparer de l'un ou de l'autre de ses deux maîtres, dix fois, vingt fois, il répète le même manège, jusqu'à ce que, ruisselant de sueur, haletant, la langue pendante, le pauvre Médor tombe complètement épuisé de forces, sur ce même sommet de la colline où s'est opérée la séparation ; et là, tournant la tête de droite et de gauche, il essaye de suivre, au moins du regard, chacun de ces deux êtres à qui il a donné une part égale de son cœur.

Cabassol, comprenant qu'il venait de soumettre son chien à une épreuve qui menaçait d'être mortelle, résolut de le rendre à celle qui, la première, l'avait possédé. Il retourna sur ses pas, franchit la montée, mais, arrivé au sommet, il y trouva la veuve.

Profondément émue du spectacle qui venait de lui être donné, de son côté la veuve avait conçu l'idée de renoncer à Médor en faveur de Cabassol.

Mais comment faire accepter au pauvre animal une nouvelle séparation ?

Après y avoir réfléchi, mon brave ami ne vit qu'un moyen d'arranger les choses : ce fut d'épouser la dame. Et c'est ainsi que, malgré son désir de rester garçon, malgré sa sauvagerie naturelle, mon ami Cabassol se maria pour faire plaisir à son chien.

Les chiens ne sont pas seuls capables de dévouement.

SAINTINÉ.

(Courrier de la Broye.)

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

En correctionnelle :

— Accusé, vous avez été pris volant une montre.

— Je m'en repens amèrement.

— Le tribunal appréciera votre repentir... Est-il sincère ?

— Oh ! très sincère, mon président... Cette montre là, je n'ai jamais pu la faire marcher !

N..., un romancier à la mode, se plaignait hier, devant notre confrère S..., d'un éreintement que lui avait infligé un journal du soir.

— Quel article ! murmurait-il, c'est plein de fautes de français.

S... froidement :

— Il y a donc des citations ?

Ils s'en allaient sur le trottoir. La femme en bonnet, le mari en blouse.

La femme gourmandait l'homme titubant.

Il essayait de se défendre.

— Non, c'est dégoûtant, s'écriait-elle, un père de famille se mettre dans un état pareil.

Lui, alors avec des efforts de langue :

— Ne te fâche pas... faut être juste... c'est à cause des camarades... Tous gris !... Tous !... Alors... tu comprends... on ne peut pas se faire remarquer !...

Entre immortels :

— Avez-vous remarqué que beaucoup d'écrivains qui se portent candidats à l'Académie ont, dans leur jeunesse, tapé vertement sur la noble compagnie ?

— C'est poli : " ils frappent " avant d'entrer.

— Quelle ressemblance y a-t-il entre un soldat en faction et le concierge d'un cimetière ?

— C'est que l'un a sa garde à descendre, et que l'autre a des cendres à sa garde.

ATTRACTION IRRESISTIBLE



Madame Painsol. — Pourquoi cette affiche ? Voilà dix ans qu'on n'y a pas pris un poisson !

Painsol. — Je le sais ; mais il faut faire quelque chose pour attirer les pensionnaires. C'est l'idée du privilège qui va les attirer.

PAS A TABLE D'HOTE



Roch partout. — Comment te trouves-tu dans tes nouveaux quartiers ?

Piedcollant. — Assez bien. Vous savez : j'y suis sur le plan européen. Je prends mes repas ailleurs.